

Le Vénérable Palotti constatait avec peine que les rites orientaux, si vénérables par leur antiquité, et qui contiennent des expressions diverses d'une même foi, étaient peu connus des Romains de son temps. Maintenant il n'en serait pas de même, car presque toutes les communautés orientales ont à Rome des églises de leur rite. Un des derniers actes de Pie X est d'avoir donné une église au rite roumain pour les Roumains catholiques de Transylvanie. Dans les considérants du décret, le pape s'appuyait sur cette idée que Rome, centre de la foi, devait aussi être le centre de la liturgie et que toutes y devaient être représentées. De fait nous avons le collège grec qui célèbre dans ce rite, et de même le collège maronite. Les Arméniens ont l'église de Saint-Nicolas-de-Tolentino, les Ruthènes possèdent l'église des Saints-Serge-et-Bacchus. D'autres procures orientales ont actuellement ou vont avoir une église de leur rite.

Mais au milieu du XIX^e siècle il n'en était point ainsi, et le Vénérable Pallottini voulait avec raison que les fidèles romains s'intéressassent davantage aux rites orientaux. C'est pourquoi il obtint que chaque jour on célébrât au maître-autel dans un rite différend. Les élèves de la Propagande s'y prêtèrent d'abord, et maintenant les différentes communautés orientales font à tour de rôle les frais de cette cérémonie. Quelquefois c'est une messe basse, dite par un évêque. D'autres fois, c'est une messe chantée, qui nous fait bien mieux toucher du doigt et apprécier ces rites. Ces rites semblent étranges à première vue. Mais pour celui qui les connaît un peu, ils ont le cachet d'une véritable grandeur. Ces liturgies orientales se sont en quelque sorte cristallisées dans les formules primitives et saint Jean Chrysostôme, assistant à un office grec de *San Andrea della Valle*, se trouverait presque chez lui dans sa cathédrale de *Sainte-Sophie*. L'Eglise romaine, au contraire, à l'exception du canon dont on ne saurait trouver l'origine si on